

signale aussi en Gambie. Il n'est donc pas étonnant de le retrouver dans le Moyen Niger.

L'*Hyperopisus tenuicauda* Pellegrin est une forme voisine de l'*H. bebe* Sonnini, mais elle s'en sépare par la gracilité de son pédicule caudal. Elle a été décrite par moi <sup>(1)</sup> d'après des individus de Fort-Archambault, sur le Chari, rapportés par la Mission Chevalier-Decorse. Il est intéressant de voir qu'elle existe aussi dans le Moyen Niger, qui contient, d'ailleurs, quantité de formes identiques avec celles du bassin du Tchad.

Enfin, pour terminer, il y a lieu de mentionner la capture dans les mares salées en voie d'assèchement du Dallol Maouri, dans les environs de Say, d'un Siluridé, le *Clarias senegalensis* C. V., aux habitudes semi-terrestres, et de deux Cichlidés, l'*Hemichromis bimaculatus* Gill et le *Tilapia nilotica* Linné. On a déjà constaté, à diverses reprises, la persistance de Poissons de cette dernière famille dans des eaux très chargées en sel par suite de l'évaporation.

---

NOTES SUR LES COLÉOPTÈRES TÉRÉDILES,

PAR M. P. LESNE.

---

12. — NOUVELLES DONNÉES SUR LES *Psoa* DE CALIFORNIE.

Dans une note récemment parue ici-même <sup>(2)</sup>, nous avons résumé l'état de nos connaissances sur les *Psoa* américains ou *Acrepis*, qui sont, comme on le sait, cantonnés en Californie. Le caractère le plus saillant de ces Bostrychides est fourni par les variations très étendues des taches des élytres, variations qui suivent un processus particulier chez chacune des deux espèces connues jusqu'à ce jour. Ayant constaté que, chez l'une et l'autre de ces espèces, les formes à taches claires réduites étaient moins différentes entre elles que celles à parties claires étendues, nous avons été amené à procéder, dans leur étude, des variétés foncées aux variétés claires. Cependant d'autres considérations eussent conduit à faire adopter une marche inverse.

On sait que, chez les *Bostrychus capucinus* de l'Europe septentrionale et moyenne, les élytres sont entièrement rouges, mais que, chez les individus provenant de la région méditerranéenne, ces organes deviennent fréquemment noirs (var. *luctuosus* Ol.). Or le major Blanchard <sup>(3)</sup> a observé

(1) J. PELLEGRIN, *Bull. Mus. Hist. nat.*, Paris, 1904, p. 312.

(2) P. LESNE, Notes sur les Coléoptères Térédiles. — 10. Les *Psoa* californiens (*Bull. du Mus. nat. d'Hist. nat.*, 1912, n° 7, p. 405).

(3) BLANCHARD, in *Revue de Zoologie*, IX, 1846, p. 160.

que la coloration foncée des élytres chez cette variété n'apparaît qu'un certain temps après l'éclosion, en laissant parfois subsister des parties claires qui sont comme les témoins de la coloration rouge primitive. Il semble que ce qui se passe accidentellement chez le *Bostrychus capucinus* soit réalisé d'une façon normale chez les *Acrepis*, où il est facile de constater d'ailleurs que la coloration foncée plus ou moins étendue des élytres n'intéresse que la face externe de ces organes.

L'examen d'un individu mâle du *Psoa quadrisignata* Horn provenant de Napa, au Nord de la baie de San-Francisco<sup>(1)</sup>, tend à appuyer la seconde manière de voir.

Cet individu présente latéralement, en arrière du milieu de l'élytre et à une faible distance du bord externe, une petite tache rouge allongée qui correspond à l'indentation médiane claire de l'aberration  $\varepsilon$ , mais qui apparaît ici comme un vestige de cette dernière.

La tache humérale est dentée en arrière exactement dans la direction de ce vestige et il en est de même de la tache de la pommette apicale à son bord antéro-latéral. Un fin liséré rouge, qui existe sur la suture à partir du  $1/5$  basilaire, est lui-même dilaté au niveau de la tache submarginale postmédiane, comme si chacune des parties claires les plus voisines de cette tache venait d'en être séparée par l'extension et la fusion des taches discoïdales foncées pré- et postmédiane (fig. 1).

D'ailleurs, la tache claire de la pommette apicale n'est pas reliée en arrière à la tache suturale préapicale, mais elle se joint en avant au liséré sutural par un tractus assez large comme dans l'aberration  $\varepsilon$ ; la tache foncée préapicale s'unit par un détroit à la bordure de l'élytre, qui est foncée dans toute la longueur du bord externe.

On peut désigner par la lettre  $\nu$  cette aberration de Napa, intéressante au point de vue de la variation de l'espèce.

Dans l'hypothèse très vraisemblable de la réduction primitive des taches métalliques, l'élytre du *Psoa quadrisignata* comporterait à l'origine 4 centres de pigmentation, savoir : 3 centres discoïdaux répartis dans la longueur de l'organe et 1 centre marginal placé au bord apical externe de l'élytre (ab.  $\theta = \textit{serguttata}$  Lesne). A ces 4 centres s'en ajoute de bonne heure un 5<sup>e</sup> situé à l'angle scutellaire (ab.  $\zeta$ ). Puis les deux centres discoïdaux antérieurs s'étendent, se fusionnent entre eux et rejoignent le centre seu-



Fig. 1.

*Psoa quadrisignata* Horn, ab.

Élytre gauche  
vu de dessus et de profil.

<sup>(1)</sup> Cet Insecte appartient au Deutsches Entomologisches Museum et nous a été communiqué par M. Sigmond Schenkling.

tellaire, formant ainsi une grande plage dorsale foncée qui pousse latéralement deux prolongements, l'un en avant dans la direction de la région sous-humérale, l'autre en arrière, vers le tournant apical du bord externe de l'élytre (ab.  $\varepsilon$  et ab.  $\delta$ ). Ces prolongements, s'unissant au bord externe devenu métallique, ne laissent plus subsister dans cette région qu'une tache marginale ou submarginale claire située vers le milieu de la longueur de l'élytre. Il arrive que cette tache claire reste unie par une mince bande longitudinale avec la tache claire du calus huméral et avec celle de la pommette apicale (ab.  $\eta$ ). La rupture de la même bande submarginale donne lieu à l'aberration  $\nu$  décrite plus haut.

Le centre discoïdal préapical de pigmentation s'accroît d'une façon plus tardive que les centres antérieurs. Le plus souvent, il entre en rapport en premier lieu avec la plage foncée résultant de la fusion des centres antérieurs (ab.  $\gamma$ ); plus rarement, le phénomène débute du côté postérieur par fusion avec la tache foncée marginale. Lorsque la fusion est complète dans les deux sens, il ne subsiste plus, en fait de taches claires, que celles du calus huméral, celle de la pommette apicale et celle de la suture, située en avant de l'angle apical (ab.  $\beta$ ). Les deux dernières taches venant à disparaître, le calus huméral seul reste marqué de rouge (ab.  $\alpha$ ).

Outre les *Psoa maculata* Lec. et *P. quadrisignata* Horn, la faune californienne compte une troisième espèce du même genre qui paraît avoir échappé aux recherches des Entomologistes américains. En voici les caractères principaux :

**Psoa (Acrepis) cleroides** nov. sp. ( $\sigma$ ).

Long. corporis circiter 8,5 mill.; lat. maxima prothoracis circiter 2,5 mill.

Corpus validum, colore (pedibus inclusis) viridi-metallico præcipue in elytris obscuro, antennis nigris funiculo brunnescente, elytris quibusque bimaculatis, maculis rubris, una basali mytiliformi antice acuminata in callo humerali sita, altera præapicali, sublunulata, extus rotundata, margine interno emarginata; abdomine toto rubro. Capite supra pronotoque dense sat fortiter punctatis, setis longioribus erectis nigris sed grisescentibus vestitis, elytris fortius punctatis, in disco transversim rugosis, setis erectis brevioribus indutis.

Fronte inæquali, medio costa longitudinali brevi nitidissima instructa. Pronoto convexo, fortiter transverso, lateribus antice rotundato, postice arcuatim angustato ibique (saltem apud marem) costam bene expressam fastigio granulato formante, medio a basi usque ad quartam partem anticam laxè sulcato. Prosterno utrinque ante coxas longitudinaliter manifeste sulcato. Abdomine nitido sparsim punctato ac pubescente, pube ap-

pressa, rufa. Tibiis anticis apice extus spina gracili, intermediis spina brevissima armatis.

Le *Psoa cleroides* diffère des deux autres *Acrepis* connus par son corps plus large, par les reliefs de la région frontale, par la longueur du sillon du pronotum et par la pubescence de l'abdomen très réduite chez le mâle. Il participe d'ailleurs d'une façon remarquable des caractères de ses deux congénères. La conformation de son prothorax diffère peu de celle du *P. maculata* Lec., tandis que les élytres par leur sculpture et leur système de coloration (fig. 2) rappellent beaucoup ceux du *P. quadrisignata*. Il sera intéressant de rechercher si la variation de leurs taches obéit aux mêmes règles que chez ce dernier.



Fig. 2.  
*Psoa cleroides* Lesne.  
Élytre gauche  
vu de dessus et de profil.



Fig. 3.  
*Psoa cleroides* Lesne.  
Articles 3-10  
de l'antenne.

Le front du *P. cleroides* montre sur la ligne médiane, au niveau de la partie postérieure des yeux, une courte côte longitudinale lisse et brillante et d'autres reliefs moins accusés, savoir: 1° un petit relief subcirculaire situé de chaque côté, à mi-distance entre la côte médiane et l'œil; 2° un autre relief encore moins saillant, placé de chaque côté du bout postérieur de la côte médiane et à quelque distance de celui-ci. Le sillon médian du pronotum, large et peu profond, s'étend jusqu'au quart antérieur de ce segment. Les antennes comptent, comme à l'habitude, 10 articles; le 1<sup>er</sup> article de la massue a sa portion pédonculaire longue et épaisse, rappelant par ses dimensions les articles du funicule (fig. 3). Ce caractère s'observe aussi chez les autres *Acrepis*. Les palpes maxillaires ont leurs articles moyens allongés, le 2<sup>e</sup> étant plus court que le 3<sup>e</sup>. La ponctuation des élytres est forte et très dense et tend à former des rides transverses dans la région discoïdale. Les tibias antérieurs portent quelques denticules à leur bord interne comme chez les autres mâles de *Psoa*. Les corbeilles des tibias et leurs cal-

cars sont normaux. L'abdomen est dépourvu de soies dressées, sauf à son extrémité postérieure.

En ajoutant une unité très typique aux *Acrepis*, l'espèce actuelle tend à affirmer l'individualité de ce petit groupe. Nous l'avons décrite sur un individu unique, recueilli à San Diego<sup>(1)</sup>, dans le Sud de la Californie, par M. Rivers, et faisant partie des collections du Deutsches Entomologisches Museum, de Berlin.

LE PACHYPUS CANDIDÆ PETAGNA (COLÉOPT. SCARABEIDÆ).

ATTITUDES SINGULIÈRES DES MÂLES.

PAR M. G. BÉNARD.

Le 26 mai 1910, de grand matin, je partis d'Ajaccio pour explorer les bords du canal de la Cravone, contrée d'une faune riche et variée. Après avoir fait d'abondantes captures, j'arrivai dans la région de Sualtella. Fatigué par une chaleur accablante, je pris quelques instants de repos sur le talus en bordure du canal. Tout à coup, j'aperçus par hasard de petites taches sombres qui tranchaient nettement sur le fond vert des fortes graminées et des petits arbustes.

Je m'approchai, et j'eus l'agréable surprise de reconnaître de nombreux *Pachypus Candidæ* ♂. Ces élégants Insectes, qui volent surtout au crépuscule, avaient pris des positions diverses.

Les uns semblaient au repos sur les menues branches des arbustes. D'autres, par leur attitude originale, attirèrent particulièrement mon attention : ils étaient gracieusement suspendus aux tiges des graminées par les ongles de leurs pattes postérieures.

Je les observai assez longtemps sans les déranger. Deux de ces Insectes, gênés peut-être par ma présence, après s'être plusieurs fois balancés à la façon d'un pendule d'horloge, prirent assez lourdement leur vol. Probablement engourdis par la chaleur, ils ne réussirent qu'à tomber dans le canal. L'un fut emporté par le courant ; l'autre eut la bonne fortune de rencouter une brindille qui lui servit de radeau. Je les abandonnai à leur sort pour en capturer une centaine de ceux qui n'avaient pas quitté leur lieu de repos. Dans le nombre figurent trois exemplaires complètement noirs : cette forme particulière semble assez rare.

La femelle du *Pachypus Candidæ* est aptère ; elle vit dans le sol, et sa

(1) On peut se demander si les observations faites dans le comté de San Diego par F.-E. Blaisdell (*Ins. Life*, V, n° 1, 1892, p. 34) n'auraient pas trait à cette espèce plutôt qu'au *P. quadrisignata*.